

# SAINT LÉON IV, PAPE ET CONFESSEUR

L'an 855

Fêté le 17 juillet

Saint Léon IV, romain de naissance, fut créé pape l'an 847. Il était fils de Rodoald ou Rodolphe, d'une famille illustre. De bonne heure, il fut moine bénédictin dans le monastère de Saint-Martin, qui était uni à l'ancienne basilique Vaticane, dans le lieu même où l'on voit aujourd'hui l'autel de sainte Véronique.

Léon devint prêtre-cardinal du titre des quatre Saints couronnés, et dut cette nomination au pape Grégoire IV. Après la mort de Sergius, il fut immédiatement élu à l'unanimité car le pape défunt n'était pas encore enseveli cependant, le nouveau Pontife ne fut consacré que le 11 avril. Les Romains craignaient alors une invasion des Sarrasins de Sicile. Les Gaules se voyaient délivrées de leur joug, mais l'Italie n'en était pas toujours affranchie.

Léon déposa du titre de cardinal Anastase, prêtre de Saint-Marcel, parce qu'il avait abandonné sa paroisse pendant cinq ans. Le même Pape entoura de murailles l'église de Saint-Pierre. Toute la noblesse de Rome était sensiblement affligée des excès que l'armée sarrasine y avait commis, et ils redoutaient son retour. Pour rassurer les habitants, le Pape se décida à exécuter le dessein que Léon III, un de ses prédécesseurs, avait conçu, de bâtir auprès de Saint-Pierre une nouvelle ville dont il avait même commencé les fondations.

Léon IV écrivit pour ce sujet à l'empereur Lothaire, qui reçut avec joie la proposition; il exhorta le Pape à mettre au plus tôt la main à l'oeuvre, et envoya une quantité de livres d'argent pour cet effet, tant de sa part que de celle de ses frères. Le Pape, ayant reçu cette réponse généreuse de l'empereur, rassembla les Romains et les consulta pour l'exécution de son projet. On résolut de faire venir les ouvriers de toutes les villes et des terres qui appartenaient tant au public qu'aux monastères, pour travailler tour à tour à ce grand ouvrage. On y employa quatre ans, le Pape s'y appliquant continuellement, et y donnant tout le temps qui lui restait après ses fonctions spirituelles, sans que le froid, le vent ni la pluie l'en détournassent et l'empêchassent de visiter assidûment les travaux.

Presque dans les mêmes moments, c'est-à-dire pendant la douzième indiction, qui commençait cette année (848), le Pape travaillait aussi à réparer les murs de Rome, tombés en ruines. Il fit refaire les portes et bâtir quinze tours de fond en comble, allant tantôt à pied, tantôt à cheval, encourager les ouvriers. Il construisit entre autres deux tours près du Tibre, sur la porte qui conduisait à Porto, appelée aujourd'hui Porta Portese, pour arrêter les moindres barques des infidèles.

Les Sarrasins ne se montrèrent pas effrayés de ces préparatifs; ils descendirent près d'Ostie. Le Pape se rendit dans cette ville, et là, aidé des habitants de Gaëte, de Naples, et d'Amalfi, les Romains remportèrent une victoire signalée sur leurs ennemis.

Voici ce que Voltaire dit de ce fait historique : Attaqué par les Sarrasins, le pape Léon se montra digne, en défendant Rome, d'y commander en souverain. Il avait employé les richesses de l'Eglise à réparer les murailles, à élever des tours, à tendre des chaînes sur le Tibre. Il arma les milices à ses dépens, engagea les habitants de Naples et de Gaëte à venir défendre les côtes et le pont d'Ostie, sans manquer à la sage précaution de prendre d'eux des otages sachant bien que ceux qui sont assez puissants pour secourir le sont assez pour nous nuire. Il visita lui-même tous les postes, et reçut les Sarrasins à leur descente non pas en équipage de guerre, ainsi qu'en avait usé Gozlin, évêque de Paris, dans une occasion encore plus pressante, mais comme un Pontife qui exhortait un peuple chrétien, et «comme un roi qui veillait à la sûreté de ses sujets (849)». Il était romain : le courage des premiers âges de la république revivait en lui dans un temps de lâcheté et de corruption, tel qu'un beau monument de l'ancienne Rome, qu'on trouve quelquefois dans les ruines de la

nouvelle. Son courage et ses soins furent secondés. On combattit les Sarrasins courageusement à leur descente; et la tempête ayant dissipé la moitié de leurs vaisseaux, une partie de ces conquérants, échappés au naufrage, furent mis à la chaîne. Le Pape rendit sa victoire utile, en faisant travailler aux fortifications de Rome et à son embellissement les mêmes mains qui devaient les détruire.

Il ne manqua rien à la gloire de Léon. A Poitiers, la France surtout fut sauvée; mais à la victoire d'Ostie, la ville de Rome directement était menacée en peu d'heures, les Sarrasins, s'ils avaient été vainqueurs, pouvaient s'en rendre maîtres.

La nouvelle ville bâtie autour de Saint-Pierre s'appelle encore aujourd'hui cité Léonine seulement elle est jointe à Rome et renfermée actuellement dans le même circuit.

En 852, le Pape, prudent comme doivent être les hommes heureux qui ont vaincu les barbares, voulut fortifier encore la ville de Porto, parce que les Sarrasins avaient réuni beaucoup de forces dans la Sicile. Alors il se présenta un grand nombre de Corses, que la crainte des Sarrasins avait chassés de Bastia et des environs de Corte, et qui étaient errants et sans demeure fixe. Après avoir exposé leur misère, ils promirent, si on voulait les recevoir, de demeurer, eux et leurs enfants, au service du Pape, qui de son côté, leur offrit la ville de Porto, bien fortifiée, avec des vignes, des prés et des terres labourables, des chevaux et des bestiaux. Les Corses, peuples braves, aimant la guerre, et ressentant une haute estime pour un Pontife qui avait été aussi brave qu'eux, acceptèrent les bienfaits de Léon et un acte de donation des terres fut délivré en bonne forme à ceux qui s'empressèrent de signer ce traité.

Léon IV avait couronné, en 850, Louis II comme empereur, ou plutôt comme associé à l'empire et il vécut avec lui constamment en bonne intelligence, ainsi qu'avec Lothaire, père de Louis, encore vivant.

Sur la fin de l'année 853, Léon IV tint à Rome, dans l'église de Saint-Pierre, un Concile de soixante-sept évêques, parmi lesquels il y en avait quatre envoyés par l'empereur Lothaire. Le Concile s'assembla le 8 décembre, la septième année du règne de Léon, la trente-septième année du règne de Lothaire, et la cinquième année du règne de Louis II. C'est dans ce Concile que fut déposé Anastase.

Les habitants de la ville de Centum Cellae, florissante sous Trajan, étaient exposés à des surprises de la part des Sarrasins, et il avaient quitté cette ville; Léon en bâtit une nouvelle à quelque distance mais par la suite des temps, elle fut abandonnée, et les habitants retournèrent à Centum Cellae, qu'on appela dès lors Ville-Vieille (Civita-Vecchia), nom qu'elle garde encore aujourd'hui.

Saint Léon IV gouverna l'Eglise huit ans, trois mois, six jours. En deux ordinations, il créa soixante-trois évêques, dix-neuf prêtres, huit diacres.

Ce Pape était très savant il réunissait les plus rares vertus la circonspection, la magnificence, la piété, l'humanité, le courage, l'amour de la Justice; il était bienfaisant avec les pauvres, et remplissait les devoirs du ministère pontifical avec l'exactitude la plus exemplaire. On eût pu dire encore de lui ce qu'Abbon disait de Gozlin, *mitissimus heros*, ce fut un héros plein de douceur. Léon mourut le 17 juillet 855 il fut enterré au Vatican. Le Saint-Siège demeura vacant un mois et douze jours, jusqu'à la consécration de Benoît III.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 8